

Représentations du lexique par les formateurs et les enseignants en vue de son enseignement: Cas de la Tanzanie

J. D. Murekatete

Département des études linguistiques et littéraires, Faculté des
Arts et Sciences Sociales

jeanne.murekatete@ou.ac.tz/mjeanne@hotmail.com

Résumé: *Ayant remarqué le niveau faible en français des élèves qui terminent le baccalauréat, nous avons voulu savoir les causes à la base de cette situation. Notre étude s'est focalisée sur l'enseignement du lexique et plus particulièrement sur la formation des enseignants dans ce domaine. Elle propose quelques pistes d'exploitation du lexique. Comme notre objectif était de tenter de comprendre et d'expliquer des phénomènes sociaux qui sont les pratiques des enseignants et leurs représentations l'enquête par questionnaire et l'entretien nous a semblés les méthodes les plus adaptées pour ce genre de recherche. Cependant, l'enquête par questionnaire a été retenue car elle est moins exigeante en terme de temps et de logistique. Dix écoles publiques et privées de Dar es salaam (Zanaki, Kisutu, Makongo, Kibasila, Azania, Academic International school, Aghakhan Secondary School, Loyola, Tusiime, Heritage Secondary school) ont constitué notre échantillon et 40 questionnaires ont été distribués.*

L'analyse des questionnaires a été faite par un simple calcul des pourcentages.

Les résultats ont montré que malgré que les méthodes utilisées en classe de français proposent l'enseignement du lexique, les enseignants de français aussi bien dans des écoles publiques que dans des écoles privées enseignent moins cette partie de la langue car ils ne sont pas assez formés pour cela.

Mots-clés: Enseignement, lexique, représentations, motivation, FSP, Tanzanie

Abstract: *Having determined low level of French competency amongst the students who complete high school, we wanted to know the main causes of this situation. Our study focused on teaching of vocabulary and more particularly on the training of teachers in that domain. The study recommends to teachers some ways of teaching vocabulary. As our goal was to try to understand and explain social phenomena; teacher practices and representations the questionnaire survey and interview looked like the most suitable methods for this kind of research. However, the questionnaire survey was chosen because it is less demanding in terms of time and logistics. Ten public and private schools in Dar es Salaam (Zanaki, Kisutu, Makongo, Kibasila, Azania, Academic International School, Aghakhan Secondary School, Loyola, Tusiime, Heritage Secondary school) constituted our sample and 40 questionnaires were distributed.*

The analysis of questionnaires was made by a simple calculation of percentages.

The results showed that although the methods used in French class propose vocabulary teaching, French teachers both in public and private schools teach more grammar than vocabulary because they are not sufficiently trained for teaching vocabulary.

Keywords: Teaching, vocabulary, representations, motivations, FSP, Tanzania

INTRODUCTION

La maîtrise d'une langue passe par le fait de s'approprier son lexique, sa grammaire et de savoir placer les actes de paroles dans les contextes appropriés. Un enfant qui apprend sa

langue maternelle intériorise sa structure intuitivement à force de l'entendre. Lorsqu'il entend un mot, il l'entend dans un contexte bien particulier. Donc, il n'intériorise pas seulement le mot mais aussi la situation de communication dans laquelle ce mot a été prononcé. Il apprend quand, où, avec qui il prononce tel ou tel autre mot. Ainsi, l'appropriation du lexique passe par le fait de s'approprier le mot et son usage.

Dans le cadre de l'enseignement, nous pouvons dire que le lexique est le fondement de l'acquisition d'une langue étrangère autour duquel s'organise la syntaxe et, plus tard la morphosyntaxe par le fait qu'il est le premier vecteur d'information, et qu'il contribue à donner rapidement aux élèves l'accès à la communication. Cependant, son enseignement a été longtemps considéré comme le parent pauvre de la didactique des langues.

La dimension lexicale a été longtemps négligée dans l'enseignement /apprentissage des langues étrangères et du français en particulier. En effet, parfois on a accordé au lexique une grande place au niveau de la quantité mais non pas au niveau de la qualité. Galisson distingue deux périodes : Celle des vaches grasses et celle des vaches maigres. (Bogaards, 2008 p.6).

La période des vaches grasses correspond à la période pendant laquelle le lexique occupait une place importante dans les méthodes d'enseignement du français. C'est le cas des méthodes traditionnelles et méthodes directes. En revanche, à partir du français fondamentales, on a procédé à l'appauvrissement du vocabulaire. C'est ce que Galisson a nommé la période des vaches maigres.

Le vocabulaire constitue un noyau dur aussi bien dans la production que dans la compréhension d'une langue. Grimaldi (2008) inspirée par Fayol et Chauveau mais aussi par de nombreuses études sur l'illettrisme fait remarquer que, "La faiblesse de l'étendue du vocabulaire compris, enregistré, et mémorisé est une cause essentielle de l'échec scolaire, par ses retentissements graves sur les difficultés de production langagière orale et écrite, et parce que c'est une des causes des difficultés de lecture".

(Grimaldi, 2008) [En ligne].

Il s'agit donc d'un aspect essentiel dans la réflexion sur l'enseignement/ apprentissage d'une langue.

Notre but était de réaliser une recherche exploratoire dans ce domaine en nous appuyant sur les données recueillies au moyen d'un questionnaire auprès des enseignants de français dans des écoles secondaires publiques et privées qui enseignent le français à Dar es salaam en Tanzanie. Ce questionnaire nous a permis de recueillir les représentations quant à l'enseignement/apprentissage du lexique et par voie de conséquence proposer des pistes pour améliorer cet enseignement. En effet, comme le mentionne Grimaldi

"L'importance de l'enseignement du lexique (ou du vocabulaire) rythme comme une antienne dans l'ensemble des programmes de français depuis longtemps. Toutefois, une fois dépassée la pratique des "listes" thématiques de mots, la répétition d'exercices fragmentés destinés à identifier préfixes et suffixes dans des séries hétérogènes, les enseignants se sentent démunis. "

On assiste donc, à un paradoxe récurrent: que l'enseignement du vocabulaire soit un nécessité, tout le monde en convient mais, on le fait peu parce que qu'on ne sait pas

comment s'y prendre" (Grimaldi, 2008) [en ligne]. Faire une analyse des représentations et des pratiques des enseignants présuppose qu'on considère le contexte didactique et les modalités d'enseignement.

CONTEXTE DIDACTIQUE ET MODALITES D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN TANZANIE

Contexte social

A côté de l'anglais, le français tient un statut privilégié de la deuxième langue étrangère enseignée en Tanzanie. Cette langue connaît un développement accru ces derniers temps. Plusieurs facteurs sont à la base de cette situation à savoir:

- L'entrée de deux pays francophones (Rwanda, Burundi) dans la communauté de l'Afrique de l'est en 2007.
- Les liens sociopolitiques, économiques et culturels entre la Tanzanie et les pays francophones voisins; Le Rwanda, le Burundi, la République Démocratique du Congo et les îles Comores. (cf. Annexe1: Carte de la Tanzanie)
- Le tourisme, deuxième activité économique du pays après les mines
- La stabilité politique de la Tanzanie. Actuellement, la Tanzanie est le seul pays de la région qui est stable politiquement. Ainsi, plusieurs conférences internationales s'y tiennent. On observe aussi l'arrivée massive d'ONGs et d'entreprises françaises ou issues des pays francophones. L'apprentissage du français permet ainsi aux jeunes tanzaniens d'être compétitifs sur le marché du travail.

Contexte scolaire

La politique linguistique tanzanienne définie par le ministère de l'éducation nationale vise à former des citoyens capables, à la fin de leurs études, de s'intégrer sur le marché régional du travail (Communauté de l'Afrique de l'est) voire même international et de former ainsi des acteurs actifs de la mondialisation. Le français connaît donc, le statut de la deuxième langue étrangère enseignée de l'école primaire à l'université. C'est l'anglais qui occupe la première place.

Dans des écoles secondaires publiques, le français est enseigné comme une matière en option à côté de l'informatique, tandis que dans la plupart des écoles privées, il reste une matière obligatoire.

Les enseignants de français dans des écoles secondaires publiques sont des tanzaniens dont les langues maternelles diffèrent selon la région d'origine de chacun (en Tanzanie, on compte plus de 150 ethnies avec au moins un dialecte/une langue différente pour chacune). Cependant, ils ont en commun le Swahili qui est la langue officielle et langue d'enseignement à l'école primaire ainsi que l'anglais qui a le statut de langue officielle et langue d'enseignement à l'école secondaire et à l'université.

En ce qui concerne la formation des enseignants, nous distinguons deux catégories. D'une part, des enseignants qui viennent des pays francophones voisins de la Tanzanie avec un bon niveau de langue mais, souvent sans formation pédagogique. D'autre part, les enseignants tanzaniens avec un niveau faible en français mais une bonne formation pédagogique.

L'enseignement du français dans des écoles publiques tanzaniennes se trouve actuellement dans une situation difficile pour les raisons suivantes:

- Le temps insuffisant alloué au cours de français (deux périodes de 40 minutes par semaine). Cela ne permet pas aux enseignants d'atteindre leurs objectifs.
- Les mauvaises conditions pédagogiques: manque de matériel (livres, lecteur DVD, photocopieuses etc.) dans de nombreuses écoles. (Francis, 2010)

- Faible nombre d'élèves qui s'intéressent au français.
- L'augmentation de l'échec aux examens nationaux du Form IV et Form VI.
- Manque de ressources humaines qualifiées.
- Manque de moyens pour assurer les formations continues des enseignants en poste

De ce petit aperçu sur le contexte d'enseignement/apprentissage du français en Tanzanie découle un certain nombre de questions et réflexions sur lesquelles nous fondons la problématique et les hypothèses du présent travail.

Nous constatons que l'enseignement du lexique dans les écoles en Tanzanie, quel que soit le niveau des enseignements, le lexique retient très peu l'attention des enseignants de français contrairement à la grammaire, à la conjugaison, ou à l'orthographe qui font l'objet d'études régulières, voire même systématiques. En plus, en Tanzanie, les élèves qui sortent des classes de Form VI, l'équivalent du baccalauréat dans le système scolaire français, malgré six ans d'apprentissage du français sont souvent incapables de communiquer dans cette langue.

Plusieurs facteurs internes et/ou externes aussi bien aux apprenants qu'aux enseignants pourraient expliquer cette situation. Du côté des apprenants, nous pouvons citer notamment:

- L'attitude négative envers la langue française: La Tanzanie étant un pays anglophone, plusieurs apprenants ne sont pas sensibilisés quant aux opportunités d'emplois offertes par la connaissance du français à la fin de leurs études. Ainsi, la plupart de ces élèves considèrent l'apprentissage du français comme une perte de temps.
- Le manque de soutien de la part de l'entourage (Parents, amis)
- Le manque d'enseignants compétents
- Le manque de matériels (livres, poste radio etc.)

Ces facteurs entraînent le manque de motivation de la part des apprenants et par conséquent des échecs dans l'apprentissage de cette langue.

Quant aux enseignants, les facteurs suivants peuvent contribuer à leur démotivation:

- Manque d'outils de travail: Dans plusieurs écoles publiques, il n'y a pas assez de manuels de français pour tous les étudiants. Ces écoles ne disposent pas de photocopieuses qui pourraient aider les enseignants à utiliser les photocopies pour palier au manque de manuels.
- La rémunération: En Tanzanie, les enseignants comptent parmi les employés dont le salaire est bas. Cela les oblige à occuper plusieurs emplois ou à faire plusieurs cours à domicile. De ce fait, en salle de classe les enseignants sont fatigués.
- La reconnaissance sociale du métier d'enseignant très faible en Tanzanie

L'analyse de 40 questionnaires distribués dans 10 écoles publiques et privées de la ville de Dar es salaam nous a permis de confirmer notre première interrogation de départ à savoir : "Les enseignants ne sont pas assez formés sur l'enseignement du lexique, c'est pour cela qu'ils y passent moins de temps" et d'infirmer la deuxième "Les méthodes utilisées par les enseignants de français en Tanzanie ne sont pas assez explicites sur l'enseignement du lexique. Donc, les enseignants suivent la méthode et par conséquent font moins de lexique. "

Bilan

Les résultats de l'enquête révèlent que la plupart des enseignants de français sont des jeunes enseignants dont l'expérience varie entre 0 et 10 ans d'enseignement et sont disposés à bien faire. Ils souhaitent bénéficier des formations continues, car ils souhaitent s'investir davantage dans l'enseignement du Fle en y introduisant de nouvelles techniques

d'enseignement. Certains enseignants, cela méritent d'être souligné, admettent les tendances méthodologiques actuelles dans leur enseignement; des démarches issues de l'approche communicative et actionnelle basées sur la présentation des éléments de la langue en contexte et en situation de communication par le moyen de documents authentiques et autres supports visant la motivation des apprenants. Cela signifie qu'ils sont prêts à accepter la nouveauté et donc du changement dans leur façon d'enseigner si on leur propose des formations adaptées.

Les enseignants reconnaissent l'utilité de l'enseignement du lexique pour leurs élèves.

Cependant, selon les résultats de l'enquête, les activités qu'ils présentent proposent rarement un travail supplémentaire sur les aspects du vocabulaire notamment la forme et surtout l'usage. En réalité la plupart d'entre eux- malgré ce qu'ils disent- favorisent en général le linguistique en enseignant le lexique avec la grammaire au détriment du communicatif et par conséquent de l'usage des mots en contexte (oral et écrite). Cela renforce de nouveau, le besoin en formation que ressentent les enseignants afin de perfectionner leur enseignement du lexique, pouvoir traiter celui-ci dans tous ses aspects et aider les élèves à avoir accès à la communication.

Quelques Propositions Pédagogiques

"On a traditionnellement tendance, dans l'enseignement / apprentissage des langues, à se poser le problème du «vocabulaire» en termes uniques de connaissances (influence de la linguistique structural?): Combien de mots faut-il apprendre? Comment les choisir? Comment les ordonner dans la progression (notions de mots nouveaux /connus, connaissances passives/actives)? Quels exercices proposés pour faire mémoriser le vocabulaire? etc." [Crapel, 1994] [En ligne]

Ces questions nous semblent pertinentes quand on réfléchit sur l'enseignement du lexique. Essayer d'y répondre aidera à pouvoir aider les enseignants à améliorer leurs pratiques d'enseignement du lexique :

Combien de mots faut-il apprendre?

Les études faites dans le domaine de l'enseignement du lexique proposent un maximum de sept unités lexicales¹ à apprendre par séance. Ceci dans le souci de ne pas surcharger le mémoire de travail de l'élève. Ce mémoire joue un rôle clé dans plusieurs activités quotidiennes, dans le raisonnement, la compréhension du langage, l'apprentissage du vocabulaire et la lecture.

Il faut éviter alors dans l'enseignement du lexique, de surcharger les apprenants d'informations nouvelles au risque que ceux-ci se retrouvent inondés par la quantité d'informations à traiter et qu'au final, ils ne retiennent plus rien.

L'objectif de toute apprentissage langagier est de stimuler et d'éveiller la mémoire de travail en effectuant des opérations de traitement du lexique grâce à des exercices de sensibilisation, acquisition, appropriation et de réemploi. Il est important d'effectuer un travail de fond pour amener les élèves à mémoriser les sept unités lexicales qui correspondent à la capacité de notre mémoire de travail avant de passer à une étape suivante dont les unités lexicales à

¹ Cruse définit les unités lexicales comme les plus petites parties qui répondent aux :

- Une unité lexicale doit être au moins un constituant sémantique
- Une unité lexicale doit être au moins un mot

apprendre ne dépasseront pas également le nombre de sept. Les items devront généralement être liés (classification thématique par exemple) pour créer des réseaux sémantiques et faciliter ainsi la mémorisation et l'appropriation.

Comment choisir les mots à apprendre?

La motivation de l'apprenant est relative à l'intérêt qu'il accorde à la tâche qu'on lui propose.

Une des solutions pour motiver l'apprenant est de lui présenter des sujets qui l'intéressent ou en tout cas qui le stimule. L'enseignant peut agir sur la motivation de ses apprenants en cherchant avant tout à connaître leurs centres d'intérêts et en leur présentant les objectifs d'apprentissage dont ils reconnaîtront la valeur et l'utilité. Ceci rendra les apprenants responsables de leur apprentissage et suscitera en eux des intérêts nouveaux pour la langue et la culture qu'ils apprennent. La construction et le déroulement du cours ne doivent pas être figés, il est important de suivre les apprenants dans leur progression et dans leurs intérêts.

Dans toutes les langues, le lexique aide à véhiculer une culture. C'est pourquoi il est possible de trouver des sujets variés et pertinents pour répondre aux besoins et aux attentes des apprenants de tous les âges.

Dans l'enseignement/apprentissage du lexique, il s'avère que les langues apparentées présentent des mots proches par leur forme qui seront reconnus et mémorisés facilement.

Toutefois, il faut tenir compte des erreurs du type faux amis qui peuvent entraver le travail de recherche de sens de la part des apprenants.

Les mots concrets sont facilement mémorisés que les mots abstraits. De la même manière un concept familier sera associé à davantage de représentations et mieux mémorisé qu'un concept fréquent. De ce fait commencer par présenter les mots concrets et familiers pour s'étendre ensuite à ceux qui sont abstraits.

Les collocations et les expressions figées bien qu'elles ne soient pas suffisamment exploitées dans les manuels, il est important de les présenter aux apprenants car elles font partie intégrante de la langue et permettent au locuteur de comprendre son interlocuteur ou de se faire comprendre. Quelqu'un qui ne les maîtrise pas ou qui les utilise mal risquerait de ne pas être compris ou de ne pas comprendre l'autre. Ces collocations et locutions figées les enseignants les rencontreront le plus souvent dans des documents authentiques privilégiés par les méthodes communicatives et actionnelles.

Comment ordonner les mots à apprendre dans la progression?

Les recherches en psycholinguistique ont montré l'influence de la fréquence sur l'accès au lexique. Plus un mot est fréquent, plus son accès lexical est rapide. La répétition joue un rôle crucial dans la mémorisation du vocabulaire. Les psycholinguistes affirment qu'un enfant doit voir ou entendre environ huit fois une unité lexicale pour la retenir tandis qu'un adulte doit la voir ou l'entendre au moins dix-sept fois. Cette répétition doit se faire mais, dans des contextes différents pour ne pas ennuyer les apprenants.

Un autre phénomène qui facilite l'accès au sens est l'amorçage sémantique. Ce dernier précise que l'accès au sens est facilité, plus rapide, si ce mot a été précédé par un mot qui lui est sémantiquement associé. Il existe pour chaque individu des représentations lexicales qui sont organisées au sein de sa mémoire. Il s'agit du lexique mental. Celui-ci regroupe les

informations phonologiques, orthographiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques des mots connus de la langue c'est à dire le vocabulaire actif qui réunit les unités lexicales reconnues et utilisées par le locuteur et le vocabulaire passif qui rassemble les unités lexicales reconnues et comprises mais non utilisées par le locuteur.

Les recherches ont montré que ce lexique mental est construit en réseau. Il serait donc intéressant d'aider un apprenant d'une langue étrangère à construire un nouveau réseau pour cette langue. En outre, la mémoire sémantique permet par exemple la compréhension du sens des mots, la connaissance des mots et des faits. La qualité de la mémoire sémantique dépend de notre capacité à catégoriser les informations, à retenir et à établir des liens avec les informations déjà connues. Les connaissances se construisent ainsi en lien avec les connaissances antérieures. L'activation et l'organisation des connaissances antérieures permettent de vérifier leur validité et de créer ces liens. Cependant, les liens entre les mots doivent être évidents pour tous afin de créer les réseaux sémantiques et lexicaux qui peuvent être différents selon la culture des apprenants.

Il nous semble aussi important que l'enseignant développe chez ses apprenants des stratégies qui leur permettraient de développer, en plus d'un savoir lexicaux une compétence lexicale qui leur permettrait d'entrer dans la structure de la langue et de manier leur savoir à l'aide des structures déjà acquises. Ceci leur permettra de créer des réseaux sémantiques et facilitera la compréhension, la mémorisation et l'appropriation.

Rôle du contexte

La langue sert avant tout à communiquer. Les énoncés que les apprenants apprennent et/ou produisent s'inscrivent tous dans un contexte (culturel, situationnel, temporel, etc.) particulier sur lequel ils agissent et avec lequel ils interagissent. Ce contexte est fondamental pour comprendre ce qui est dit. C'est pour cela qu'il est recommandé de proposer une présentation du lexique en contexte le plus souvent possible. L'enseignant peut proposer des activités de déplacement entre contextualisation, décontextualisation (recherche de sens hors contexte) et recontextualisation des mots à travers d'autres exemples.

Présentation des mots

Il nous semble important que le mot soit présenté sous ses différentes formes: une présentation visuelle, acoustique, graphique, et phonétique et que l'appropriation ait lieu pour ces différentes formes. Le recours au texte semble important dès le début de l'apprentissage mais, la connaissance des sons qui composent les mots est aussi indispensable à la mémorisation. En effet, les systèmes phonétiques et prosodiques diffèrent d'une langue à l'autre.

De nombreux exercices sont possibles:

- Reconnaissances graphique d'un mot qu'on entend
- Lecture
- Texte à trous
- Reconnaissance acoustique d'un mot qu'on a lu etc

Effet d'amorçage

Pour créer un effet d'amorçage lors de l'apprentissage du lexique, l'enseignant peut présenter le mot nouveau en l'associant avec un autre mot qui lui est sémantiquement proche (synonyme, antonyme). Il s'agit d'un apprentissage du vocabulaire par paire sémantique dans la langue cible plutôt que d'un apprentissage par traduction du mot d'une langue à l'autre. Cette équivalence sera plus proche de la réalité que les équivalences bilingues. En revanche ceci n'exclue pas la traduction qui peut être un moyen de vérification,

de contrôle après que les apprenants auront fait des efforts de recherche de sens à l'aide des indices morphologiques et contextuels. La présence d'un terme dans un texte ou en discours favorisera l'accès à l'autre terme et permettra à l'apprenant d'être plus proche du référent.

Catégorisation

On apprend plus rapidement des mots s'ils sont donnés sous forme de liste de mots appartenant à des catégories plutôt que dans le désordre. L'enseignant peut procéder à relier l'objet à la catégorie en créant des fiches spécifiques au lieu de proposer une traduction mot à mot. Selon Marot (2011) Rosch propose trois niveaux de catégorisation:

- Niveau superordonné (exemple: animal)
- Niveau de base (exemple: chien)
- Niveau subordonné (exemple: Boxer) (Marot, 2011) [en ligne]

Et précise que le niveau de base se mémorise plus facilement. Chaque mot nouveau devant dans la mesure du possible être inséré dans sa catégorie en proposant à chaque fois d'autres exemples de la même catégorie. Ce travail permet aux apprenants d'enrichir leur vocabulaire car ils devront trouver eux-mêmes les autres éléments de la catégorie en question.

Collocations et expressions figées

Les collocations et les expressions figées comme sont fréquentes dans la langue. Bien qu'elles soient très peu présentées dans des manuels, on les retrouve très souvent dans des documents authentiques préconisés par les méthodologies actuelles.

En parlant des collocations Cavalla, Crozier, Dumarest et Richou disent ceci

“Notons que les manipuler à bon escient est une preuve de maîtrise d'une partie de la langue puisque les linguistes s'accordent pour dire que les collocations représentent la “trame de fond” du lexique mental d'un locuteur natif, [...] nous faisons des collocations sans le savoir, il serait donc intéressant de se pencher davantage sur ces éléments pour leur introduction plus massive dans l'enseignement des langues” (Cavalla et al p. 15).

Nous proposons alors, de les introduire à chaque fois qu'il y ait une activité centrée autour du lexique. La démarche suivante peut être suivie:

- L'enseignant peut établir au préalable une liste de collocations ou expressions figées en lien avec le thème introduit lors de la leçon.
- Avec les apprenants, ils dressent ensemble une liste des mots, verbes, expressions figées et collocation appartenant au même thème (par exemple: le vocabulaire de la peur, des transports en commun etc).

L'interaction étant une aide importante dans le processus d'acquisition de nouveaux mots, l'enseignant de langue doit favoriser les activités qui exigent des interactions entre les apprenants et encourager la négociation du sens des mots. Le fait que les apprenants participent activement à ces activités en cherchant les éléments au sein d'un texte, d'un extrait audio crée un dynamisme dans le groupe, développe leur capacité à travailler en équipe et stimule les processus de mémorisation et d'appropriation.

Quelques Outils pour l'Apprentissage du Lexique

Les outils pour apprendre le lexique sont nombreux et variés, destinés aux enseignants et aux élèves. Nous trouvons les manuels, les ouvrages plus spécialisés tel que “Vocabulaire progressif du français”, les dictionnaires pour les enfants, juniors, tout public monolingues et bilingues que l'apprenant peut utiliser selon son niveau de langue, l'internet. Les avancés en

technologie nous donnent accès à de nombreux ressources disponibles gratuitement en ligne tel que les dictionnaires, les sites qui proposent des stratégies pour apprendre, ainsi que de nombreux sites qui proposent des exercices et des fiches pédagogiques pour enseigner et/ou apprendre le lexique.

References

- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, paperback
- Blanchet, A. (2005). *Les techniques d'enquête en sciences sociales: Observer, interviewer, questionner*. Paris: Dunod.
- Bogaards, P. (2008). *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris: Didier.
- Cavalla, C. & Crozier, E (2005) *E. Émotions-Sentiments: Nouvelle approche lexicale du Fle, livre de l'élève*, Presses Universitaires de Grenoble:Grenoble.
- Cavalla, C., Crozier, E., Dumarest, D. & Richou, C. (2009). *Le vocabulaire en classe de langue*. Paris: CLE International.
- Crapel, H.H. (1994). *Lexique et didactique du français langue étrangère*. Actes des 13e et 14e rencontres, cahier de l'ASDIFLE n°6. Paris.
- Cuq, J-P. & Gruca, I. (2009). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble : Grenoble.
- Dépelteau, F. (2000). *La démarche d'une recherche en sciences humaines, De la question de départ à la communication des résultats*. Québec : Les presses Universitaires de Laval.
- De Singly, F. (1992). *L'enquête et ses méthodes: Le questionnaire*, Nathan: Paris.
- Dumarest, D. & Morsel, M-H. (2005). *Le chemin des mots, pour un apprentissage méthodique du vocabulaire français*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Francis, F.K. (2010). *Data analysis report with additional information related to French teaching and learning in Tanzania by Fram of an Integrated Tanzania (FIT)*, Dar es Salaam.
- Grimaldi, E. (2008). *Enseigner le lexique: Une nécessité pédagogique, une réalisation difficile mais possible*. Récupéré le 10 mai 2012 à <http://lettres.acaixmarseille.fr/college/langue/lexique/avantpropos2008.pdf>
- Hakielimu (2011). *Ripoti ya utafiti kuhusu sifa za waalimu kitaaluma, hamasa na moyo wa kufundisha, Dar es salaam*, Récupéré le 30 août 2012 à <http://hakielimu.blogspot.com/2011/10/ripoti-ya-utafiti-kuhusu-sifa-za.html>
- Lahlou, S. (2009). *La place actuelle de l'enseignement du vocabulaire dans les classes de Fle du secondaire hellénique: attitudes et pratiques des enseignants, synergie Sud-est européen n°2*. Editions Gérflint-Sylvains les moulins, France
- Marot, J. (2011). *L'apprentissage lexicale en français langue étrangère: Théorie d'acquisition et pratiques de classe*, Récupéré le 12 mai 2012 à www.lecafedufle.fr/wp-content/uploads/2011/06/
- Time Management, *Pyramide des besoins de Maslow*: Récupéré le 3 avril 2012 à <http://www.udccas69.net/GuideABS/phase1.html>
- Treville, M.C. & Duquette, L. (1996). *Enseigner le vocabulaire en classe de langue*, Paris: Hachette.
- Vera Cruz Fernandes, A. (2009-2010). *L'importance de la formation continue des enseignants Fle à São-Tomé et Príncipe, mémoire de Master1*. Université Stendhal-Grenoble3, Grenoble.
- Zarate, A. G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Paris: Didier.